

Zeitschrift: Der Schweizer Sammler : Organ der Schweizer Bibliophilen Gesellschaft und der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Le collectionneur suisse : organe de la Société Suisse des Bibliophiles et de l'Association des Bibliothécaires Suisses

Herausgeber: Schweizer Bibliophile Gesellschaft; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare

Band: 3 (1929)

Heft: 9: Schweizer Sammler = Collectionneur suisse

Artikel: Notes d'un fureteur [Fin]

Autor: Hilberer, J.-E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-386971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Radkarten mit der durch Bibel und Kirchenväter aufgedruckten Gelehrsamkeit. Es ist daher kaum zu denken, dass diese Karten bei den damaligen Humanisten besonderes Interesse gefunden hätten. Aber als ältestes gedrucktes, deutschsprachiges Kartenwerk gehört dieses Schweizer Blatt mit den zwei andern noch bekannten Karten zu den seltensten kulturgeschichtlichen Dokumenten. In der Geschichte des Kartendruckes nehmen sie eine ähnliche Stellung ein wie die Gutenbergbibel in der Geschichte des Buchdruckes.

Dr. F. Schwertz.

Notes d'un fureteur. (Suite et fin.)

3. *Le texte des anciens almanachs.*

De même que les yeux passent pour être le miroir de l'âme, de même les anciens almanachs sont le reflet de la vie et de la pensée de nos ancêtres. Ils nous révèlent un monde tout différent du nôtre. S'ils nous apprennent la grandeur de ceux qui nous ont devancés, ils nous montrent aussi leurs faiblesses, les tares dont ils souffraient, ils nous dévoilent pour ainsi dire inconsciemment et par conséquent sans détour, leur mentalité naïve et souvent trop crédule. En effet, à la lecture de tant de faits difformes et disparates, de bouffonneries, de facéties, de calembours et de calembredaines, nous restons parfois rêveurs et perplexes; parfois aussi, nous ne pouvons nous empêcher de sourire en face des innombrables balivernes et banalités que l'on s'empressait d'étaler alors devant les yeux du lecteur, en spéculant sur sa bonne foi et plus encore sur son gousset.

Essayons aujourd'hui de faire une petite cueillette, aussi fidèle que possible, des „choses remarquables qui se passaient alors dans le monde et principalement en Europe“, et prenons, pour base le *Messenger boiteux* de Bâle, de la deuxième décade du dix-huitième siècle. C'est toujours un personnage fictif qui parle. Il se donne le nom assez sonore et quelque peu prétentieux d'Antoine Souci. Il renseigne le lecteur dans un style qui justifie fort mal ses qualités de reporter. Néanmoins, paraît-il posséder au plus haut degré les conditions requises d'un bon commerçant. On sent qu'il veut éblouir le lecteur, exciter sa curiosité, nourrir son imagination, et, nous ne doutons pas que sous ce rapport, il ait entièrement réussi.

A cette époque, les femmes paraissent avoir été d'une fécondité toute particulière, car Antoine Souci s'en soucie beaucoup. A plusieurs reprises, dans une période de dix ans, il cite des cas extraordinaires arrivés en France, en Italie au Portugal, ailleurs encore. Et, chose étrange! Chaque fois ce sont sept enfants au moins qui viennent au monde, pour se réjouir de la lumière du soleil. Inutile d'insister, puisqu'il arrive que les montagnes mêmes accouchent de souris.

Passons sans transition dans un autre domaine. Voici toute une série de monstres humains et surtout surhumains. Ils crachent, bavent, jettent des feux, font mille contorsions anté-diluviennes, s'adonnent à des ébats subreptices, effrayants, dangereux. Ainsi, le 8 juillet 1715, on remarqua un poisson à l'entrée du port de Naples. On fit tout son possible pour le prendre, mais la nuit étant survenue, il s'éloigna sans qu'on ait pu discerner quelle

sorte de monstre-marin c'était, si ce n'est qu'il avait le dos tout couvert de grosses écailles de différentes couleurs et les nageoires beaucoup plus larges et longues que celles des baleines. Il est à regretter qu'Antoine Souci ne lui ait pas vu des plumes de canard! Un monstre plus terrible encore fut trouvé quelques années plus tard, sur les côtes de Dalmatie. Il avait quinze pieds de long et son visage était celui d'un homme. A un moment donné, „il avoit jetté un cry si effroyable, qu'il y eût des personnes qui moururent de frayeur au son de sa voix perçante qui fût entenduë à deux lieuës à la ronde“. — Une autre fois, c'est l'histoire d'une vache qui fit un veau à deux têtes, dont l'une était garnie d'une espèce de perruque. Sa bouche s'ouvrait de temps en temps et parlait, mais d'une manière si confuse qu'il n'y avait pas moyen d'y rien distinguer.

Le Holstein paraît avoir été, pour l'imagination invulnérable d'Antoine Souci, une source de prédilection. Plus que d'autres contrées, ce pays avait la spécialité des apparitions étranges, des monstres mystérieux, des phénomènes surprenants. On y voit, en effet, l'eau d'un lac changée en sang, des épées qui se battent au ciel et finissent par s'entre-dévorer, toutes espèces de phénomènes abracadabrants, capables, à faire dresser les cheveux sur les têtes des plus robustes. Citons pourtant un exemple un peu moins farouche et moins revêche. C'est celui d'une femme qui arriva à Christianshirt, toute seule dans une nacelle, laquelle, sitôt que la femme fut débarquée, disparut comme par enchantement. La femme ne parlait aucune langue connue et jouait avec des médailles d'or, dont le coin (?) et l'empreinte étaient également inconnus. C'était peut-être quelque gentille vision des Walkyries, que le pauvre Antoine Souci, dans son souci de vérité, n'avait point reconnue.

Que dirons-nous de la farine tombée du ciel, à Peterwardein, en Hongrie, au moment où le soleil allait se coucher, de ce vieillard mort à 150 ans, laissant une fille de 98 ans, d'une pluie de sang tombée à Gênes, d'insectes de formes incommensurables vus à Leipzig, d'une fille miraculeusement guérie, d'un combat sanglant entre les bêtes à cornes du lac de Neuchâtel? Mark Twain n'eût sans doute pas désavoué de si jolies trouvailles; mais, nous ne voudrions pas les infliger à la patience de nos lecteurs.

Ce florilège peut du reste suffire pour donner une idée du contenu des anciens almanachs. Quoi qu'il en soit, ils ont été utiles à leurs contemporains et nous avons peut-être tort de sourire de leur naïveté. Qui sait si, sans eux, nous serions suffisamment renseignés sur la mentalité et les faits et gestes des époques lointaines? C'est là un avantage qui a son prix pour tous les amateurs de vieilles choses. J.-E. Hilberer.

Ein seltenes Werk Ludwig Lavaters über Gespensterglauben des 16. und 17. Jahrhunderts.

Der Zufall führte mir ein ehrwürdiges Büchlein in die Hände mit dem Titel: „De Spectris, lemuribus et magnis atque insolitis fragoribus, variisque „praesagitionibus, quae plerunque obitum hominum, magnas clades, muta-